

# Le traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations

## EXTRAITS

*Sélectionnés par Pr. Senzu*

*Formules pour tirer à bout portant sur nos ennemis (\*).*

Raoul Vaneigem, 1967

Apparemment, le livre qui a contribué à l'avènement de Mai 1968 est soit, inconnu de la génération actuelle, soit dans les caves des maisons bourgeoises des anciens soixante-huitard...

Nous avons donc là un gros problème à corriger ! Pr. Senzu

*N.B : Concernant l'anticléricalisme de Vaneigem qui pourrait peut-être rebuter les « croyants », il faut bien comprendre où se loge sa détestation. En l'occurrence, dans l'utilisation de l'idée de Dieu, du Christ et des religiosités à des fins de domination pures, de soumission et d'abrutissement. Il faut dire que l'anticléricalisme anarchiste (Ni Dieu...) n'est finalement jamais tant éloigné que ça d'un christianisme anarchiste (Pas de soumission en vue). Je conseille à toute fin utile aux « croyants » Chrétiens de lire « L'affaire Jésus » de Henri Guillemin afin de trouver des pistes de réflexion pour à la fois donner raison à Vaneigem, tout en gardant sa foi en Dieu intacte.*

*« On meurt de ne pas savoir, frappé par-derrière. »*

---

\* « De ce chaos sortiront quelque jour des formules qui tireront à bout portant sur nos ennemis. »

Seul est nouveau le sens du courant qui charrie les banalités.

**Nous ne voulons pas d'un monde où la garantie de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui.**

L'homme de la survie, c'est l'homme émietté dans les mécanismes du pouvoir hiérarchisé.

L'homme de la survie, c'est aussi l'homme unitaire, l'homme du refus global.



*Que la gravité du temps excuse la gravité du ton.*



Il y a plus de vérités dans 24 heures de la vie d'un homme que dans toutes les philosophies.



**Hélas, il ne s'est pas trouvé le 14 Juillet, assez de liberté sur les ruines du pouvoir unitaire pour empêcher les ruines elles-mêmes de s'édifier en prison.**



Sous l'écorce des mots et des concepts, c'est toujours la réalité vivante de l'inadaptation au monde qui se tient tapie, prête à bondir. Parce que ni les dieux ni les mots ne parviennent aujourd'hui à la couvrir pudiquement, cette banalité-là se promène nue dans les gares et dans les terrains vagues ; elle vous accoste à chaque détour de vous-même, elle vous prend par l'épaule, par le regard ; et le dialogue commence. Il faut se perdre avec elle ou la sauver avec soi.



Le monde des ismes, qu'il enveloppe l'humanité tout entière ou chaque être particulier, n'est jamais qu'un monde vidé de sa réalité, une séduction terriblement réelle du mensonge.



Ceux qui parlent de révolution et de lutte de classes sans se référer explicitement à la vie quotidienne, sans comprendre ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de positif dans le refus des contraintes, ceux-là ont dans la bouche un cadavre.



**Il n'y a, pour fonder une réalité nouvelle, d'autre principe en l'occurrence que le don.**

L'organisation sociale hiérarchisée est assimilable à un gigantesque racket dont l'habileté, précisément percée à jour par le terrorisme anarchiste, consiste à se mettre hors d'atteinte de la violence qu'elle suscite, et à y parvenir en consommant dans une multitude de combats douteux les forces vives de chacun.



La poignée de main noue et dénoue la boucle des rencontres. Geste à la fois curieux et trivial dont on dit fort justement qu'il s'échange ; n'est-il pas en effet la forme la plus simplifiée du contrat social ?

(...)

Que l'accord règne, que l'entente sociale existe, que la vie en société est parfaite ? Il ne laisse pas de troubler, ce besoin de s'en convaincre, d'y croire par habitude, de l'affirmer à la force du poignet.

Ces complaisances, le regard les ignore, (...). Mis en présence, les yeux se troublent comme s'ils devinaient dans les pupilles qui leur font face leur reflet vide et privé d'âme ; à peine se sont-ils frôlés, déjà ils glissent et s'esquivent, leurs lignes de fuite vont en un point virtuel se croiser, traçant un angle dont l'ouverture exprime la divergence, le désaccord fondamentalement ressenti.

Le bon sens de la société de consommation a porté la vieille expression « voir les choses en face » à son aboutissement logique : ne voir en face de soi que des choses. Devenir aussi insensible et partant aussi maniable qu'une brique, c'est à quoi l'organisation sociale convie chacun avec bienveillance.



Toute une éthique fondée sur la valeur marchande, l'utile agréable, l'honneur du travail, les désirs mesurés, la survie, et sur leur contraire, la valeur pure, le gratuit, le parasitisme, la brutalité instinctive, la mort, voilà l'ignoble cuvée où les facultés humaines bouillonnent **depuis bientôt deux siècles.**

*Le sentiment d'humiliation n'est rien que le sentiment d'être objet.*

**Oui, il n'y a de construction possible que sur la base du désespoir individuel et sur la base de son dépassement** : les efforts entrepris pour maquiller ce désespoir et le manipuler sous un autre emballage suffiraient à le prouver. **Quelle est cette illusion qui séduit le regard au point de lui dissimuler l'effritement des valeurs, la ruine du monde, l'inauthenticité, la non-totalité ?**

J'y découvre plutôt la croyance au bonheur des autres, une source inépuisable d'envie et de jalousie qui fait éprouver par le biais du négatif le sentiment d'exister. J'envie, donc j'existe. Se saisir au départ des autres, c'est se saisir autre. Et l'autre, c'est l'objet, toujours. Si bien que la vie se mesure au degré d'humiliation vécue.

Mais la vie impossible, mais la médiocrité étouffante, mais l'absence de passions ? Et cette colère envieuse où la rancœur de n'être jamais soi invente le bonheur des autres ? **Et cette façon de ne se sentir jamais tout à fait dans sa peau ? Que personne ne parle ici de détails, de points secondaires. Il n'y a pas de petites vexations, pas de petits manquements. Dans la moindre éraflure se glisse la gangrène.**

[#BOURGEOISIE] Aimé Césaire : « *La bourgeoisie s'est trouvée incapable de résoudre les problèmes majeurs auxquels son existence a donné naissance : le problème colonial et le problème du prolétariat.* » Il oubliait déjà d'ajouter : « *car il s'agit là d'un même problème dont on se condamne à ne rien saisir dès l'instant où on les dissocie* ».



Il (*le respect dû à la personne du roi*) ne devient odieux que parce qu'il se fonde sur le droit d'humilier en subordonnant.

Démocratisé en fonctions publiques et en rôles, le principe monarchique surnage le ventre en l'air comme un poisson crevé. Seul est visible son aspect le plus repoussant. Sa volonté d'être (sans réserve et absolument) supérieur, cette volonté a disparu. A défaut de fonder sa vie sur la souveraineté, on tente aujourd'hui de fonder sa souveraineté sur la vie des autres.



*Il n'y a de communautaire que l'illusion d'être ensemble.*

Il arrive que la force du mensonge efface de la conscience des hommes la dure réalité de leur isolement. **Il arrive que l'on oublie dans une rue animée qu'il s'y trouve encore de la souffrance et des séparations.**

**Il n'existera qu'une commune damnation tant que chaque être isolé refusera de comprendre qu'un geste de liberté, si faible et si maladroit soit-il, est toujours porteur d'une communication authentique, d'un message personnel adéquat.** La répression qui frappe le rebelle libertaire s'abat sur tous les hommes.

***Partout où la liberté recule d'un pouce, elle accroît au centuple le poids de l'ordre des choses.***

Il n'y a pas d'amour possible dans un monde malheureux.

La barque de l'amour se brise contre la vie courante.

Es-tu prêt, afin que jamais ton désir ne se brise, es-tu prêt à briser les récifs du vieux monde ?

Nous voici quelques-uns épris du plaisir d'aimer sans réserve, assez passionnément pour **offrir à l'amour le lit somptueux d'une révolution.**

Mais aucun subterfuge ne dissimule désormais l'existence d'une organisation de la souffrance, tributaire d'une organisation fondée sur la répartition des contraintes. La conscience réduite à la conscience des contraintes est l'antichambre de la mort. Le désespoir de la conscience fait les meurtriers de l'ordre, la conscience du désespoir, les meurtriers du désordre.

Les accords de base sonnent partout les mêmes : leur résonance sinistre s'est si bien incrustée dans toutes les oreilles qu'elle a cessé d'étonner. « *C'est la vie* », « *on ne changera pas l'homme* », « *ça va comme ça va* », « *il faut se faire une raison* », « *ce n'est pas drôle tous les jours* »...

Ce lamento dont la trame unifie les conversations les plus diverses a si bien perverti la sensibilité qu'il passe pour la tournure la plus commune des dispositions humaines.

**La joie absente depuis deux siècles** de la musique européenne semble n'inquiéter personne, c'est tout dire. Consommer, consumer : la cendre est devenue norme du feu.

**C'est toujours le principe de la souffrance utile et du sacrifice consenti qui constitue la base la plus solide du pouvoir hiérarchisé.** Quelle que soit sa raison invoquée, monde meilleur, au-delà, société socialiste ou futur enchanteur, la souffrance acceptée est toujours chrétienne, toujours.

Et quand la volonté d'en finir avec le pouvoir hiérarchisé aura suffisamment chatouillé la conscience des hommes, chacun conviendra que la liberté armée et le poids des contraintes n'ont rien de métaphysique.

C'est moins la mort qui épouvante les hommes du XX<sup>e</sup> siècle (Ndlr : *et du XXI<sup>e</sup>*) que l'absence de vraie vie. Chaque geste mort, mécanisé, spécialisé, ôtant une part de vie cent fois, mille fois par jour jusqu'à l'épuisement de l'esprit et du corps, jusqu'à cette fin qui n'est plus la fin de la vie mais une absence arrivée à saturation.

Auschwitz et Hiroshima sont bien le « réconfort du nihilisme ». Il suffit que l'impuissance à vaincre la souffrance devienne un sentiment collectif, et l'exigence de souffrir et de mourir peut s'emparer soudain d'une communauté. Consciemment ou non, la plupart des gens préfèrent mourir plutôt que de ressentir en permanence l'insatisfaction de vivre. J'ai toujours vu dans les cortèges anti-atomiques - si j'excepte une minorité agissante de radicaux - une majorité de pénitents cherchant à exorciser leur propre désir de disparaître avec l'humanité tout entière. Ils s'en défendent évidemment,

mais leur peu de joie - **il n'y a de vraie joie que révolutionnaire** - témoigne contre eux, sans appel.

Le deuil est un prétexte, une façon commode d'éjaculer le néant à petits coups.

**L'organisation sociale hiérarchisée est comparable à un système de trémies et de lames effilées. En nous écorchant vifs, le pouvoir met son point d'habileté à nous persuader que nous nous écorchons mutuellement.**

Dans les autres, c'est toujours moi que je cherche, et mon enrichissement, et ma réalisation. Que chacun en prenne conscience et le « chacun pour soi » mené à ses conséquences ultimes débouchera sur le « tous pour chacun ». La liberté de l'un sera la liberté de tous. **Une communauté qui ne s'érige pas au départ des exigences individuelles et de leur dialectique ne peut que renforcer la violence oppressive du pouvoir.**

Je ne reconnais d'autre égalité que celle que ma volonté de vivre selon mes désirs reconnaît dans la volonté de vivre des autres. **L'égalité révolutionnaire sera indissolublement individuelle et collective.**

On meurt de ne pas savoir, frappé par-derrière.

[#CONTRAINTE] Rien, j'en reste persuadé, ne peut sauver de l'anéantissement un homme à qui l'on poserait sans relâche la question : « *As-tu repéré la main qui, avec tous les égards, te tue ?* » Evaluer l'impact de chaque brimade, estimer au pèse-nerf le poids de chaque contrainte, cela suffit pour acculer l'individu le plus solide à un sentiment unique et envahissant, le sentiment d'une faiblesse atroce et d'une impuissance totale. C'est du fond de l'esprit que monte la vermine des contraintes, à laquelle rien d'humain ne résiste.

Le désespoir de la conscience fait les meurtriers de l'ordre, la conscience du désespoir, les meurtriers du désordre.

[#CONTRAINTE] **La souffrance est le mal des contraintes.** Une parcelle de joie pure, si infime soit-elle, la tient en respect. **Renforcer la part de joie et de fête authentiques ressemble à s'y méprendre aux apprêts d'une insurrection générale.**

Les hommes sont, comme l'écrit Rosanov, écrasés par l'armoire. Si l'on ne soulève pas l'armoire, il est impossible de délivrer d'une souffrance éternelle et insupportable des peuples entiers.

(...)

Et tous les hommes s'efforcent de soulever l'armoire, mais pas avec la même conviction, pas avec la même force. Etrange civilisation gémissante.

Et tout l'esprit chrétien est là, qui s'est donné rendez-vous, il caresse la souffrance comme un bon chien, il diffuse la photo d'hommes écrasés et souriants. « La raison de l'armoire est toujours la meilleure » laissent entendre des milliers de livres publiés chaque jour pour être rangés dans l'armoire. Et cependant tout le monde veut respirer et personne ne peut respirer, et beaucoup disent : « Nous respirerons plus tard », et **la plupart ne meurent pas, car ils sont déjà morts.**

L'obligation de produire aliène la passion de créer. Le travail productif relève des procédés de maintien de l'ordre.

[#CONTRAINTES] Que reste-t-il d'étincelle humaine, c'est-à-dire de créativité possible, chez un être tiré du sommeil à six heures chaque matin, cahoté dans les trains de banlieue, assourdi par le fracas des machines, lessivé, bué par les cadences, les gestes privés de sens, le contrôle statistique, et rejeté vers la fin du jour dans les halls de gares, cathédrales de départ pour l'enfer des semaines et l'infime paradis des week-ends, où la foule communique dans la fatigue et l'abrutissement ? De l'adolescence à l'âge de la retraite, les cycles de vingt-quatre heures font succéder leur uniforme émiettement de vitre brisée : fêlure du rythme figé, fêlure du temps -qui-est-de-l'argent, fêlure de la soumission aux chefs, fêlure de l'ennui, fêlure de la fatigue. De la force vive déchiquetée brutalement à la déchirure béante de la vieillesse, la vie craque de partout sous les coups du travail forcé. Jamais une civilisation n'atteignit à un tel mépris de la vie ; noyé dans le dégoût, jamais une génération n'éprouva à ce point le goût enragé de vivre.

Tout appel à la productivité est, dans les conditions voulues par le capitalisme et l'économie soviétisée, un appel à l'esclavage.

Les impératifs de productivité sont des impératifs de survie ; or les gens veulent désormais vivre, non seulement survivre.

[#BOURGEOISIE] La bourgeoisie ne domine pas, elle exploite. **Elle soumet peu, elle préfère user.** Comment n'a-t-on pas vu que le principe du travail



**productif se substituait simplement au principe d'autorité féodal ? Pourquoi n'a-t-on pas voulu le comprendre ?**

Il apparaît aujourd'hui que le chantage sur les lendemains meilleurs succède docilement au chantage sur le salut de l'au-delà. Dans l'un et l'autre cas, le présent est toujours sous le coup de l'oppression.

**Le monde se transforme dans le sens où il existe un travail forcé ; et c'est pourquoi il se transforme si mal.**

**L'amour du travail bien fait et le goût de la promotion dans le travail sont aujourd'hui la marque indélébile de la veulerie et de la soumission la plus stupide. C'est pourquoi, partout où la soumission est exigée, le vieux pet idéologique va son chemin, de l'*Arbeit macht frei* des camps d'extermination aux discours d'Henry Ford et de Mao Tsé-toung.**

La dictature du travail productif prend opportunément la relève. Il a pour mission d'affaiblir biologiquement le plus grand nombre des hommes de les châtrer collectivement et de les abrutir afin de les rendre réceptifs aux idéologies les moins prégnantes, les moins viriles, les plus séniles qui furent jamais dans l'histoire du mensonge.

Le travail forcé révèle sa pure appartenance aux procédés barbares du maintien de l'ordre. Le pouvoir fabrique ainsi la dose de fatigue nécessaire à l'assimilation passive de ses diktats télévisés.

L'organisation du travail et l'organisation des loisirs referment les ciseaux castrateurs chargés d'améliorer la race des chiens soumis.

Dès que le pouvoir risque d'éclater, il fait jouer la soupape de sûreté, il diminue la pression interne. On dit qu'il change ; en vérité il n'a fait que s'adapter en résolvant ses difficultés.

Rien de plus périlleux pour le principe de gouvernement hiérarchisé que l'affrontement sans merci de deux forces antagonistes animées d'une rage d'anéantissement total.

**Le tyran meurt en souriant** ; car il sait qu'après sa mort la tyrannie changera seulement de mains, et que l'esclavage est sans fin. Les chefs diffèrent comme diffèrent leurs modes de domination, mais ils restent des chefs, des propriétaires d'un pouvoir exercé à titre privé.

La lutte finale n'a connu jusqu'à présent que de faux départs. Tout est à reprendre au début. La seule justification de l'histoire est de nous y aider.

Dans les mains du pouvoir, ce fétiche glacé, les miettes d'antagonismes forment un anneau magnétique chargé de dérégler les boussoles individuelles, d'abstraire chacun de soi et de dévier les lignes de force.

De sorte que le mouvement de décompression semble avoir une fonction essentielle d'entraver la volonté la plus irréductible de l'homme, la volonté d'être soi sans partage.

Il y a cent façons d'être aux côtés du pouvoir. Il n'y a qu'une façon d'être radical. Le mur à abattre est immense, mais tant de brèches l'ont ébranlé qu'il suffira bientôt d'un seul cri pour le voir s'effondrer.

*On verra bien que la vie quotidienne renferme une énergie qui déplace les montagnes.*

(...) Nous qui commençons à peine le grand jeu sur la liberté.

Le pouvoir d'achat est la licence d'acheter du pouvoir, de devenir objet dans l'ordre des choses. Opprimés et oppresseurs tendent à tomber, mais à des vitesses inégales, sous une même dictature du consommable.

Travailler pour survivre, survivre en consommant et pour consommer, le cycle infernal est bouclé. (...) Et il est vrai qu'une étape historique fondée sur une vérité aussi antihumaine ne peut constituer qu'une étape de transition.

[#1789-1848-1871-1968] Saint Just : « *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que creuser un tombeau.* »

L'histoire est la transformation permanente de l'aliénation naturelle en aliénation sociale.

[# BOURGEOISIE] La bourgeoisie assure un interrègne précaire et peu glorieux entre la hiérarchie sacrée des féodaux et l'ordre anarchique des futures sociétés sans classes.

[# BOURGEOISIE] Le pourrissement des rapports humains par l'échange et la contrepartie est évidemment lié à l'existence de la bourgeoisie.

[# BOURGEOISIE] La bourgeoisie (...) une étape essentielle (...), qui créa l'indispensable levier sans lequel le pouvoir unitaire n'eût jamais été jeté à bas ; et surtout n'eût jamais été renversé et corrigé dans le sens de l'homme total.

**L'organisation sociale - hiérarchisée puisque fondée sur l'appropriation privative - détruit peu à peu le lien magique existant entre l'homme et la nature.**

[# BOURGEOISIE] Ce que la bourgeoisie a commencé par l'histoire va maintenant s'achever contre sa conception étroite de l'histoire. Et ce sera encore une lutte historique, une lutte des classes qui réalisera l'histoire. Le principe hiérarchique est le principe magique qui a résisté à l'émancipation des hommes et à leurs luttes historiques pour la liberté. **Aucune révolution ne sera désormais digne de ce nom si elle n'implique au moins l'élimination radicale de toute hiérarchie.**

Rigoureusement quantifié (par l'argent puis par la quantité de pouvoir, parce que l'on pourrait appeler des « unités sociométriques de pouvoir »), **l'échange salit tous les rapports humains, tous les sentiments, toutes les pensées. Partout où il domine, il ne reste en présence que des choses.**

*Comment la vraie joie tiendrait-elle dans un espace-temps mesurable et mesuré ?*

(L'économie capitaliste à l'usage des familles s'appelle parcimonie.)

[#ÊTRE RADICAL] **Quelle quantité de mensonges réitérés un seul geste de poésie révolutionnaire, n'est-il pas capable d'anéantir ? (...) l'agitation qualitative, celle qui radicalise les masses parce qu'elle est issue du radicalisme des masses, corrige les frontières de la soumission et de l'abrutissement.**

[#BOURGEOISIE] *La bourgeoisie est bel et bien prise au piège de sa demi-révolution.*

[#DISPERSION #TEMPS] Une éternelle survie étire sa succession d'instant et de présents hybrides également grignotés par le temps qui fuit, par le temps qui vient. Le sentiment de vivre en symbiose avec les forces cosmiques - ce sens du simultané - révélait aux Anciens des joies que notre

écoulement dans le monde est bien en peine de nous accorder. Que reste-t-il d'une telle joie ? Le vertige de passer, la hâte de marcher au même pas que le temps. **Etre de son temps, comme disent ceux qui en font commerce.**

Les instants de la survie se suivent et se ressemblent, comme se suivent et se ressemblent les attitudes spécialisées qui leur répondent, les rôles. (...) Chaque instant a son stéréotype, et les fragments de temps emportent les fragments d'hommes vers un incorrigible passé.

(...) le temps fait son puits, tout se perd, rien ne se crée...

Je ne désire pas une suite d'instant mais un grand moment. Une totalité vécue, et qui ne connaît pas de durée.

On croit vivre dans le monde et l'on se range en fait dans une perspective.

Le pouvoir est le plus grand urbaniste. Il lotit la survie en parcelles privée et publique, il rachète à bas prix les terrains défrichés, interdit de construire sans passer par ses normes.

*Reconstruire la vie, rebâtir le monde : une même volonté.*

Quel est ce détour par où, me poursuivant, j'achève de me perdre ? Quel écran me sépare de moi sous couvert de me protéger ? Et comment me retrouver dans cet émiettement qui me compose ? J'avance vers je ne sais quelle incertitude de me saisir jamais. Tout se passe comme si mes pas me précédaient, comme si pensées et affects épousaient les contours d'un paysage mental qu'ils imaginent créer, qui les modèle en fait. Une force absurde - d'autant plus absurde qu'elle inscrit dans la rationalité du monde et paraît incontestable - me contraint de sauter sans relâche pour atteindre un sol que mes pieds n'ont jamais quitté. Et par ce bond inutile vers moi, mon présent m'est volé ; je vis le plus souvent en décalage avec ce que je suis, au rythme du temps mort.

L'énergie dépensée par l'individu pour se réaliser, pour se prolonger dans le monde selon ses désirs et ses rêves, est soudain freinée, mise en suspens, aiguillée vers d'autres voies, récupérée.

**La tactique adéquate consiste plutôt à déclencher l'attaque à l'endroit précis où s'embusquent les détresseurs du vécu, à la frontière du geste amorcé et de son prolongement pervers, au moment même où le geste spontané est aspiré par le contresens et le malentendu.**

Le sens commun a fait siennes des allégations comme : « *Les chefs sont toujours nécessaires* », « *Otez l'autorité, vous précipitez l'humanité dans la barbarie et le chaos* » et tutti quanti. (...) Peut-être est-ce **l'oubli de sa propre perte qui l'accroche le mieux au pilori de la soumission**. Quoi qu'il en soit, **il entre bien dans la mentalité d'un esclave d'associer le pouvoir à la seule forme de vie possible, à la survie**. Et il entre bien dans les desseins du maître **d'encourager tel sentiment**.

[#BOURGEOISIE] La bourgeoisie trouve dans la survie la matière première de ses intérêts économiques.

[#BOURGEOISIE] Si les bourgeois préfèrent l'homme à Dieu, c'est qu'il produit et consomme, achète et fournit.

A rassasier la survie, à la gonfler artificiellement, la société de consommation suscite un nouvel appétit de vivre.

*Création spontanée de l'inhumain par l'humain, il n'est plus aujourd'hui que l'inhumaine interdiction de créer.*

Chaque fois qu'est différé l'achèvement total et immédiat d'un geste, le pouvoir se renforce dans sa fonction de grand médiateur. Au contraire, **la poésie spontanée est l'anti-médiation par excellence**.



*Et quand la veuve, accompagnant le corbillard de son mari, pleure tendrement, nous pensons qu'elle pleure parce qu'elle ressent douloureusement sa perte. Lorsque quelque ingénieur, médecin ou avocat assassine son épouse, ses enfants ou un ami, nous estimons qu'il se laisse porter à l'assassinat par les instincts sanguinaires et violents. Lorsque quelque politicien s'exprime niaisement, trompeusement ou mesquinement dans un discours public, nous disons qu'il est sot parce qu'il s'exprime sottement.* Mais, dans la réalité, l'affaire se présente ainsi : **l'être humain ne s'exteriorise pas d'une manière immédiate et conforme à sa nature, mais toujours à travers une Forme définie et cette Forme, cette manière d'être, cette manière de parler et de réagir ne proviennent pas uniquement de lui-même mais lui sont imposés de l'extérieur.**

« Quand vous opposerez-vous consciemment à la  
Forme ? Quand cesserez-vous de vous identifier à ce  
qui vous définit ? »

[#ÊTRE RADICAL] Marx écrit : « *La théorie devient force matérielle lorsqu'elle pénètre les masses. La théorie est capable de pénétrer les masses dès qu'elle fait des démonstrations ad hominem et elle fait des démonstrations ad hominem dès qu'elle devient radicale. Etre radical, c'est prendre les choses par la racine. Et la racine de l'homme, c'est l'homme lui-même.* »

On ne peut parler opportunément des moments révolutionnaires sans les donner à vivre à brève échéance.

[#ÊTRE RADICAL] **La théorie radicale émane de l'individu, de l'être en tant que sujet ; elle pénètre les masses par ce qu'il y a de plus créatif dans chacun, par la subjectivité, par la volonté de réalisation.**

[#ÊTRE RADICAL] L'idéologie est le mensonge du langage ; la théorie radicale est la vérité du langage.

[#DÉSINTOXICATION DU LANGAGE] Le champ sémantique est un des principaux champs de bataille où s'affrontent la volonté de vivre et l'esprit de soumission.

[#DÉSINTOXICATION DU LANGAGE] Les mots servent le pouvoir mieux que les hommes ne se servent d'eux ; ils le servent plus fidèlement que la plupart des hommes.

[#DÉSINTOXICATION DU LANGAGE] [#ÊTRE RADICAL] Les hommes se servent aussi des mots et de signes pour tenter de parfaire leurs gestes interrompus. Et parce qu'ils le font, **il existe (...) un langage du vécu qui, pour moi, se confond avec la théorie radicale, avec la théorie pénétrant les masses, devenant force matérielle.** Même récupérée et dirigée contre son but initial, la poésie trouve tôt ou tard à s'accomplir. Le « Prolétaires de tous les pays... », qui a fait l'Etat stalinien, réalisera un jour la société sans classes. **Aucun signe poétique n'est jamais accaparé définitivement par l'idéologie.** Le langage qui détourne de leur réalisation les gestes radicaux, les gestes créatifs, gestes humains (...) définit la fonction linguistique du pouvoir, (...) le modèle de la fausse communication, de **la communication de l'inauthentique, du non-vécu.** Un principe me paraît bien établi : **dès qu'un**

langage cesse d'obéir à la volonté de réalisation, il falsifie la communication ; il ne communique plus que cette abusive promesse de vérité qui s'appelle mensonge.

**Condamnés que nous sommes au mensonge, il faut apprendre à y glisser une part de vérité corrosive. L'agitateur n'agit pas autrement ; il donne à ses mots et à ses signes un poids de réalité vécue qui entraîne tous les autres dans leur sillage. Il détourne.**

D'une manière générale :

[#DÉSINTOXICATION DU LANGAGE] *Le combat pour le langage est le combat pour la liberté de vivre.*

[#DÉSINTOXICATION DU LANGAGE] **Savoir vivre, c'est savoir ne pas reculer d'un pouce dans sa lutte contre le renoncement. Que personne ne sous-estime l'habileté du pouvoir à gaver ses esclaves de mots jusqu'à en faire les esclaves de ses mots.**

De quelles armes chacun dispose-t-il pour assurer sa liberté ? (...)

**1. L'information corrigée dans le sens de la poésie**

**2. Le dialogue ouvert, langage de la dialectique ; la palabre, et toute forme de discussion non spectaculaire.**

**3. (...) le « langage sensuel » (...) le langage de la spontanéité, du « faire », de la poésie individuelle et collective.**

Pour les groupes radicaux qui sauront s'élever à la plus haute cohérence théorique et vécue, les mots parfois atteindront à ce privilège de jouer et de faire l'amour.

Dans le mariage brisé des pensées, des mots, des gestes, la totalité se cherche à travers la non-totalité. **Il faudra parler encore jusqu'au moment où les faits permettront de se taire.**

**Qu'est-ce que la séduction déployée par le pouvoir ? La contrainte intériorisée et drapée dans la bonne conscience du mensonge ; le masochisme de l'honnête homme. Il a bien fallu appeler le don de soi ce qui n'était que castration, peindre aux couleurs de la liberté le choix de plusieurs servitudes. Le « sentiment du devoir accompli » fait de chacun l'honorable bourreau de soi-même.**

*La fin prochaine d'un mal ne me consolera jamais d'avoir à le subir dans l'immédiat.*

**Leur temps de créativité, ils le passent à distribuer des tracts, à coller des affiches, à manifester, à prendre à partie le président de l'assemblée régionale. Ils militent.**

[#PS] **Les socialistes de l'ennui** - n'ont même pas l'honneur absurde d'une esthétique de la destruction totale. **Ils savent seulement modérer la passion de vivre, la racornir en sorte que, se tournant contre elle-même, elle devienne passion de détruire et de se détruire. Adversaires du camp d'extermination, ils le sont au nom de la mesure : au nom du pouvoir mesuré, au nom de la mort mesurée.**

L'esthétique est bien la fête sclérosée, privée de mouvement, séparée de la vie comme une tête de Jivaro ; la fête de la mort. La part d'esthétique, la part de la pose, correspond d'ailleurs à la part de mort que secrète la vie quotidienne. Toute apocalypse est belle d'une beauté morte.

Il y a, des Nazis rêvant d'entraîner le monde dans leur chute aux Communards livrant Paris aux flammes, la distance de la mort totale brutalement affirmée à la vie totale brutalement niée. Les premiers se bornent à déclencher le processus d'anéantissement logique mis en place par les humanistes qui enseignent la soumission et le renoncement. Les seconds savent qu'une vie passionnément construite ne peut plus se défaire ; qu'il y a plus de plaisir à la détruire tout entière qu'à la voir mutiler ; que mieux vaut disparaître dans un feu de joie vive que céder sur toute la ligne en cédant d'un pouce. (...) Ibarruri : « Plutôt mourir debout que vivre à genoux ». (...) Ce qui fut valable pour la Commune le reste pour un individu. Contre le suicide de lassitude, contre un renoncement couronnant les autres. Un dernier éclat de rire (...).

La révolution cesse dès l'instant où il faut se sacrifier pour elle. Se perdre et la fétichiser. Les moments révolutionnaires sont les fêtes où la vie individuelle célèbre son union avec la société régénérée. L'appel au sacrifice y sonne comme un glas.

Quand l'insurgé commence à croire qu'il lutte pour un bien supérieur, le principe autoritaire cesse de vaciller. L'humanité n'a jamais manqué de raisons pour faire renoncer à l'humain. A tel point qu'il existe chez certains



**un véritable réflexe de soumission, une peur irraisonnée de la liberté, un masochisme partout présent dans la vie quotidienne.** Avec quelle amère facilité on abandonne un désir, une passion, la part essentielle de soi. Avec quelle passivité, quelle inertie on accepte de vivre pour quelque chose, d'agir pour quelque chose, tandis que le mot « chose » l'emporte partout de son poids mort. Parce qu'il n'est pas facile d'être soi, (...). Le désir du remède s'efface sous la généralité abstraite du mal.

*Transformer le monde et réinventer la vie est le mot d'ordre effectif des mouvements insurrectionnels.*

La révolution se fait tous les jours contre les révolutionnaires spécialisés, une révolution sans nom, comme tout ce qui ressortit du vécu, préparant, dans la clandestinité quotidienne des gestes et des rêves, sa cohérence explosive.

Aucun problème ne vaut pour moi celui qui pose à longueur de journée la difficulté d'inventer une passion, d'accomplir un désir, de construire un rêve (...). **Mes gestes inachevés me hantent.** J'écris (...) pour vivre sans temps mort.

## **Le refus du sacrifice est le refus de la contrepartie.**

**Chaque fois que l'esclave rend son esclavage supportable, il vole au secours du maître**

L'art, selon sa conception bourgeoise, assume mieux que Dieu le privilège de conférer la gloire éternelle.

Quiconque essaie de vivre est artiste, (...) il assigne à la chose créée la mission d'achever sa propre réalisation individuelle dans la collectivité. **La créativité est par essence révolutionnaire.**

**La fonction du spectacle idéologique, artistique, culturel, consiste à changer les loups de la spontanéité en bergers du savoir et de la beauté.** Les anthologies sont pavées de textes d'agitation, les musées d'appels insurrectionnels ; l'histoire les conserve si bien dans le jus de leur durée qu'on en oublie de les voir ou de les entendre. (...). L'art n'érige plus aujourd'hui que des cathédrales en plastique. Il n'y a plus d'esthétique qui, sous la

dictature du consommable, ne disparaisse avant d'avoir connu ses œuvres maîtresses. L'immatrice est la loi du consommable.

Sur le mode du spectacle, seul le vide de la vie quotidienne est exprimable. En fait de consommable, qu'y a-t-il de mieux que l'esthétique du vide ? A mesure qu'elle s'accélère, la décomposition des valeurs ne devient-elle pas la seule forme de distraction possible ? Le gag consiste à transformer les spectateurs du vide culturel et idéologique en ses organisateurs ; à remplir l'inanité du spectacle par la participation obligatoire du spectateur.

Le pouvoir saura les récompenser d'ainsi déployer leur talent pour habiller de couleurs neuves et séduisantes le vieux conditionnement à la passivité. Vue dans la perspective du pouvoir, la vie quotidienne n'est qu'un tissu de renoncements et de médiocrité. Elle est vraiment le vide. Une esthétique de la vie quotidienne ferait de chacun les artistes organisateurs de ce vide. Le dernier sursaut de l'art officiel va s'efforcer de modeler sous une forme thérapeutique (...) l'« instinct de mort », c'est-à-dire la soumission joyeuse au pouvoir. Partout où la volonté de vivre n'émane pas spontanément de la poésie individuelle, s'étend l'ombre du crapaud crucifié de Nazareth. Sauver l'artiste qui vit en chaque être humain ne se fera pas en régressant vers des formes artistiques dominées par l'esprit de sacrifice. Tout est à reprendre à la base.

Les surréalistes, certains du moins, avaient compris que le seul dépassement valable de l'art était dans le vécu : une œuvre qu'aucune idéologie ne récupère dans la cohérence de son mensonge.



« Notre père est mort. Il nous a laissé dix sept chameaux et dans son testament il ordonne que l'aîné en ait la moitié, le cadet un tiers et le plus jeune un neuvième. Nous n'arrivons pas à nous mettre d'accord sur le partage. A toi de prendre la décision.» L'Arabe réfléchit et dit : «Je constate que, pour pouvoir partager, il vous manque un chameau. J'ai le mien, je n'ai que celui-là, mais il est à votre disposition. Prenez-le, faites le partage et ne me ramenez que ce qui restera.» Ils le remercièrent pour ce service d'ami, emmenèrent le chameau et partagèrent les dix-huit bêtes : l'aîné en reçut la moitié, ce qui fit neuf, le cadet un tiers, ce qui fit six, et le plus jeune un neuvième, ce qui fit deux. A leur étonnement lorsqu'ils eurent écarté leurs chameaux il en restait un. Ils le rendirent à leur vieil ami, en renouvelant leurs remerciements. M. K. disait que cette manière de rendre un service

d'ami était bonne, parce qu'elle ne demandait de sacrifice à personne. L'exemple vaut d'être étendu à l'ensemble de la vie quotidienne avec la force d'un principe indiscutable.

Il ne s'agit pas de choisir l'art du sacrifice contre le sacrifice de l'art, mais bien **la fin du sacrifice comme art**. La promotion d'un savoir-vivre, d'une construction de situations vécues est partout présente, partout dénaturée par les falsifications de l'humain.

Jamais, sauf dans la jouissance, nous ne sommes adonnés à ce que nous faisons. **Ce que nous allons faire et ce que nous avons fait bâtit le présent sur fond d'éternel déplaisir**. Dans l'histoire collective comme dans l'histoire individuelle, le culte du passé et le culte du futur sont également réactionnaires. **Tout ce qui doit se construire se construit dans le présent.**

Je tiens pour assuré qu'il existe d'intenses lueurs où la vie se condense et se refait. Avenir, passé, pions dociles de l'histoire ne couvrent que le sacrifice du présent. Ne rien échanger ni contre une chose, ni contre le passé, ni contre le futur. **Vivre intensément, pour soi, dans le plaisir sans fin et la conscience que ce qui vaut radicalement pour soi vaut pour tous.** Et par-dessus tout cette loi : *« Agis comme s'il ne devait jamais exister de futur. »*

**Base de l'organisation sociale, l'appropriation privative tient les hommes séparés d'eux-mêmes et des autres. Des paradis unitaires artificiels s'efforcent de dissimuler la séparation en récupérant avec plus ou moins de bonheur les rêveries d'unité prématurément brisées. En vain.**

Les hommes vivent séparés les uns des autres, séparés de ce qu'ils sont dans les autres, séparés d'eux-mêmes. L'histoire des hommes est l'histoire d'une séparation fondamentale qui provoque et conditionne toutes les autres : la distinction sociale en maîtres et esclaves. Par l'histoire, les hommes s'efforcent de se rejoindre et d'atteindre à l'unité. La lutte de classes n'est qu'une phase, mais une phase décisive, de la lutte pour l'homme total.

*(...) l'histoire de la séparation ne peut manquer de se confondre avec l'histoire de sa dissimulation.*

[#BOURGEOISIE] Mais un tel enténébrement procède moins d'une volonté délibérée que d'un long combat douteux où **le désir d'unité se mue le plus souvent en son contraire**. **Ce qui ne supprime pas radicalement la séparation la renforce.** **En accédant au pouvoir, la bourgeoisie jette une lumière plus vive**

sur ce qui divise aussi essentiellement les hommes, elle fait prendre conscience du caractère social et de la matérialité de la séparation.

L'esclave est le corps, la force du travail que le seigneur s'approprie (...) C'est pourquoi la classe contingente des maîtres a créé un Dieu devant lequel elle s'agenouille spirituellement pour s'identifier à lui.

Dieu est le principe de toute soumission, la nuit qui légalise tous les crimes. Le seul crime illégal est le refus d'accepter un maître. Dieu est l'harmonie du mensonge ; une forme idéale où s'unissent le sacrifice volontaire de l'esclave (le Christ), le sacrifice consenti du maître (le Père ; l'esclave est le fils du maître) et leur lien indissoluble (le Saint-Esprit).

[#BOURGEOISIE] La fin de la séparation implique la fin de la bourgeoisie et la fin de tout pouvoir hiérarchisé.

Seul le nouveau prolétariat a mission d'arracher aux dieux **la troisième force, la création spontanée, la poésie, pour la garder vivante dans la vie quotidienne de tous.**

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, **la dissociation paraît partout sur la scène**, l'émiettement s'accélère. L'ère des petits hommes concurrentiels est ouverte.

[#BOURGEOISIE] *La bourgeoisie justifie, - bien malgré elle, on s'en doute - **toutes les révolutions**. Quand les peuples cessent d'être abusés, ils cessent d'obéir.*

[#BOURGEOISIE] Dans un réflexe d'autodéfense, la bourgeoisie «invente» des paradis unitaires artificiels en récupérant avec plus ou moins de bonheur les désenchantements et les rêves d'unité prématurément brisés.

*Illusion d'être ensemble.*

Pour le pouvoir, le danger des palliatifs unitaires est donc double. D'une part, ils laissent insatisfaits, d'autre part, ils débouchent sur la volonté de construire une unité sociale réelle.

Le déchaînement du plaisir sans restriction est la voie la plus sûre vers la révolution de la vie quotidienne, vers la construction de l'homme total.

*L'organisation de l'apparence est un système de protection des faits. Un racket.*

L'humanité elle-même, à force de se pénétrer de ce mensonge a été faussée et falsifiée jusque dans ses instincts les plus profonds, jusqu'à l'adoration des valeurs opposées à celles qui garantissaient le développement, le présent en devenir. »

Qu'est-ce donc que le mensonge de l'idéal sinon la vérité des maîtres ? Quand le vol a besoin d'assises légales, quand l'autorité se couvre de l'intérêt général pour s'exercer impunément à des fins privées, comment voudrait-on que le mensonge ne fascine les esprits, ne les plie à ses lois jusqu'à faire de ce pli comme une disposition quasi naturelle de l'homme ? Et **il est vrai que l'homme ment parce que dans un monde régi par le mensonge, il ne lui est pas possible d'agir autrement ; il est lui-même mensonge, lié par son propre mensonge.** (...) Il est une codification vulgarisée du mensonge.

**Il s'agit seulement d'étendre les moments de vérité, les icebergs subjectifs qui couleront les Titanic du mensonge.**

[#BOURGEOISIE] On comprend que la pensée bourgeoise, tout entière suspendue à la corde radicale qu'elle a tressée, s'accroche avec l'énergie du désespoir à toutes les solutions réformistes, à tout ce qui peut prolonger sa durée, même si son poids l'entraîne irrésistiblement vers la dernière convulsion.

[#BOURGEOISIE] Le triomphe de la bourgeoisie, en introduisant l'histoire dans l'arsenal des apparences, rend l'apparence à l'histoire et donne un sens irréversible à l'évolution qui va de l'incohérence du spectacle au spectacle de l'incohérence.

Sa disparition (au miroir de l'apparence) sera celle du pouvoir hiérarchisé, cette façade « *derrière laquelle il n'y a rien* ».

La décomposition du spectacle passe désormais par le spectacle de la décomposition.

Si loin que l'on remonte, la domination de la terre et des hommes relève partout de techniques mises invariablement au service du travail et de l'illusion.

[#RÔLE] **Dans la vie quotidienne, les rôles imprègnent l'individu, ils le tiennent éloigné de ce qu'il est et de ce qu'il veut être authentiquement ; ils**

sont l'aliénation incrustée dans le vécu. Là, les jeux sont faits, c'est pourquoi ils ont cessé d'être des jeux. Les stéréotypes dictent à chacun en particulier, on pourrait presque dire « intimement », ce que les idéologies imposent collectivement.

La contrainte et le mensonge s'individualisent, cernent de plus près chaque être particulier (...)

**[#RÔLE] Plus l'homme se connaît par la voie officielle,  
plus il s'aliène.**

La passivité du spectateur est sa fonction d'assimiler des rôles pour les tenir ensuite selon les normes officielles. Les images répétées, les stéréotypes offrent une série de modèles où chacun est invité à se tailler un rôle. (...) L'homme-consommateur se laisse conditionner par les stéréotypes (côté passif) sur lesquels il modèle ses différents comportements.

Des événements, nous ne possédons qu'un scénario vide. Leur forme nous atteint, non leur substance (...)

En tant que système organisé, l'apparence est un gigantesque classeur où les événements sont morcelés, isolés, étiquetés et rangés (...). Boulevard Saint-Germain, un jeune blouson noir assassine un passant. Qu'est-ce au juste que la nouvelle diffusée par la presse ? Un schéma préétabli chargé de susciter la pitié, l'indignation, le dégoût, l'envie ; un fait décomposé en ses parties abstraites, elles-mêmes distribuées selon les rubriques adéquates (la jeunesse, la délinquance, la violence, l'insécurité...). L'image, la photo, le style, construits et coordonnés selon des techniques combinatoires, constituent une sorte de distributeur automatique d'explications toutes faites et de sentiments contrôlés. Des individus réels réduits à des rôles servent d'appâts : l'étrangleur, le prince de Galles, Louison Bobet, Brigitte Bardot, Mauriac divorcent, font l'amour, pensent et se curent le nez pour des milliers de gens. La promotion du détail prosaïque spectaculairement signifié aboutit à la multiplication des rôles inconsistants.

Le spectacle est partout, dilué, inconsistant.

Le spectacle est en deçà du bien et du mal.

Le vrai scandale est dans le refus du spectacle, dans son sabotage. Le pouvoir ne l'évitera qu'en renouvelant et en rajeunissant les structures de l'apparence.

[#RÔLE] **Le spectacle se dégrade par la force des choses, ainsi s'effrite le poids qui entraîne à la passivité ; les rôles par la force de résistance du vécu, ainsi la spontanéité crève l'abcès de l'inauthentique et de la fausse activité.**

[#RÔLE] Les stéréotypes sont les images dominantes d'une époque, les images du spectacle dominant. **Le stéréotype est le modèle du rôle**, le rôle est un comportement modèle. La répétition d'une attitude crée le rôle, la répétition d'un rôle crée le stéréotype. (...) L'habileté à tenir et à traiter les rôles détermine la place occupée dans le spectacle hiérarchique.

[#RÔLE] L'identification est le mode d'entrée dans le rôle. **La nécessité de s'identifier importe plus pour la tranquillité du pouvoir que les choix des modèles d'identification.** - L'identification est un état maladif, - Le rôle a pour fonction de vampiriser la volonté de vivre. - Le rôle représente le vécu en le transformant en chose, il console de la vie qu'il appauvrit. Il devient aussi un plaisir substitutif et névrotique. - **Il importe de se détacher des rôles et les rendre au ludique (...)**

La multiplication des faux changements crée les conditions d'un changement unique et réel, les conditions d'un changement radical. Le poids de l'inauthentique suscite une réaction violente et quasi biologique du vouloir-vivre.

Nos efforts, nos ennuis, nos échecs, l'absurdité de nos actes proviennent la plupart du temps de l'impérieuse nécessité où nous sommes de figurer des personnages hybrides, hostiles à nos vrais désirs sous couvert de les satisfaire. *« Nous voulons vivre, dit Pascal, dans l'idée des autres, dans une vie imaginaire et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons à embellir et à conserver cet être imaginaire et nous négligeons le véritable. »*

Incise :

*« Une personne dans sa force et son pouvoir intérieur n'a plus besoin de montrer aux autres qui elle est, n'a plus besoin d'être reconnue par les autres, n'a plus besoin de se mettre en avant parce que simplement elle le sait elle-même, se valide et se reconnaît elle-même, et c'est en elle dans l'Être et non plus à l'extérieur, au travers des autres et le paraître. Le regard est intérieur et non plus extérieur. »*

Anonyme.

[#RÔLE] Comment succombons-nous à la séduction d'attitudes empruntées ? Qu'est-ce que le rôle ?

## **Ce qui pousse l'homme à rechercher le pouvoir, est-ce rien d'autre que la faiblesse à laquelle ce pouvoir le réduit ?**

**Toute soumission donne droit à quelque pouvoir et il n'y a de pouvoir qu'au prix d'une soumission ; c'est pourquoi certains acceptent si facilement d'être gouvernés.** Le pouvoir s'exerce partout partiellement, à tous les niveaux de la cascade hiérarchique. (...).

[#RÔLE] **Le rôle est une consommation de pouvoir.** Il situe dans la représentation hiérarchique, dans le spectacle donc ; en haut, en bas, au milieu, jamais en deçà ni au-delà. (...).

Le rôle est aussi la monnaie d'échange du sacrifice individuel ; en tant que tel, il exerce une fonction compensatoire. Résidu de la séparation, il s'efforce enfin de créer une unité comportementale ; en tant que tel, il fait appel à l'identification.

[#PS] L'inauthentique à la portée de tous ou le triomphe du socialisme.

[#RÔLE] Voici un homme de trente-cinq ans. *Chaque matin, il prend sa voiture, entre au bureau, classe des fiches, déjeune en ville, joue au poker, reclasse des fiches, quitte le travail, boit deux Ricard, rentre chez lui, retrouve sa femme, embrasse ses enfants, mange un steak sur un fond de T.V., se couche, fait l'amour, s'endort.* Qui réduit la vie d'un homme à cette pitoyable suite de clichés ? (...) C'est lui-même, c'est l'homme dont je parle qui s'efforce de décomposer sa journée en une suite de poses choisies plus ou moins inconsciemment parmi la gamme des stéréotypes dominants. (...), il se détourne du plaisir authentique pour gagner, (...) une joie frelatée, trop démonstrative pour n'être pas de façade. Les rôles assumés l'un après l'autre lui procurent un chatouillement de satisfaction quand il réussit à les modeler fidèlement sur les stéréotypes. **La satisfaction du rôle bien rempli, (...).**

[#RÔLE] **En de brefs instants, sa vie quotidienne libère une énergie qui, si elle n'était pas récupérée, dispersée, gaspillée dans les rôles, suffirait à bouleverser l'univers de la survie. Qui dira la force de frappe d'une rêverie passionnée, du plaisir d'aimer, d'un désir naissant, d'un élan de sympathie ? Ces moments de vie authentique, chacun cherche spontanément à les**



accroître afin qu'ils gagnent l'intégralité de la quotidienneté, mais le conditionnement réduit la plupart des hommes à les poursuivre à revers, par le biais de l'inhumain ; à les perdre à jamais à l'instant de les atteindre.

Et la vie n'est-elle pas dans ses moments les plus heureux un présent dilaté qui refuse le temps accéléré du pouvoir, le temps qui s'écoule en ruisseaux d'années vides, le temps du vieillissement ?

[#MALADIE] *La maladie mentale n'existe pas.* Elle est une catégorie commode pour ranger et tenir à l'écart **les accidents d'identification**. Ceux que le pouvoir ne peut ni gouverner, ni tuer, il les taxe de folie.

[#RÔLE] La compensation - Pourquoi les hommes accordent-ils aux rôles un prix parfois supérieur au prix qu'ils accordent à leur propre vie ?

[#RÔLE] Plus on a de choses et de rôles, plus on est ; ainsi en décide l'organisation de l'apparence. Mais **du point de vue de la réalité vécue, ce qui se gagne en degré de pouvoir se perd d'autant dans la réalisation authentique. Ce qui se gagne en paraître se perd en être et en devoir-être.**

[#RÔLE] Et plus la vie quotidienne est pauvre, plus s'exacerbe l'attrait de l'inauthentique. Et plus l'illusion l'emporte, plus la vie quotidienne s'appauvrit. Délogée de l'essentiel à force d'interdits, de contraintes et de mensonges, la réalité vécue paraît si peu digne d'intérêt que les chemins de l'apparence accaparent tous les soins. On vit son rôle mieux que sa propre vie.

[#RÔLE] Il existe une ivresse de l'identification.

[#RÔLE] La survie et ses illusions protectrices forment un tout indissoluble. Les rôles s'éteignent évidemment quand disparaît la survie, (...). La survie sans les rôles est une mort civile. De même que nous sommes condamnés à la survie, nous sommes condamnés à faire « bonnefigure » dans l'inauthentique. **L'armure empêche la liberté des gestes et amortit les chocs.** Sous la carapace tout est vulnérable. Reste donc la solution ludique du « faire comme si » ; ruser avec les rôles.

[#RÔLE] **Mais il faut cependant détruire un monde aussi factice, c'est pourquoi les gens avisés laissent jouer les rôles entre eux. Passer pour un irresponsable, voilà la meilleure façon d'être responsable pour soi.**

[#RÔLE] Il me suffit d'être totalement vrai avec ceux de mon bord, avec les défenseurs de la vie authentique.

Plus on se détache du rôle, mieux on le manipule contre l'adversaire. Mieux on se garde du poids des choses, plus on conquiert la légèreté du mouvement.

[#RÔLE] **Seul l'ennemi recherche la rencontre sur le terrain des rôles**

[#JEU] Rien ne peut empêcher désormais la reconversion du spectacle en un jeu collectif dont la vie quotidienne va créer par ses moyens de bord les conditions d'expansion permanente.

[#RÔLE] Etre, c'est posséder des représentations du pouvoir. Pour être quelqu'un, l'individu doit, comme on dit, faire la part des choses, entretenir ses rôles, les polir, les remettre sur le métier, s'initier progressivement jusqu'à mériter la promotion spectaculaire. Les usines scolaires, la publicité, le conditionnement de tout Ordre aide avec sollicitude l'enfant, l'adolescent, l'adulte à gagner leur place dans la grande famille des consommateurs.

Tous se construisent grâce à l'illusoire sentiment de participer que partagent leurs membres, sentiments que l'on peut entretenir par des réunions, des insignes, des menus travaux, des responsabilités... (...). Il y a, dans cet effarant scoutisme à tous les niveaux, des stéréotypes du cru : martyrs, héros, modèles, génie, penseur, dévoué de service et grand homme à succès. (...) le pouvoir est lié à son organisation de l'apparence.

[#RÔLE] **La spécialisation est la science du rôle.**

[#RÔLE] Il (*le spécialiste*) sait, au besoin, renoncer à la multiplicité des rôles pour n'en conserver qu'un, condenser son pouvoir au lieu de l'essaimer, réduire sa vie à l'unilinéaire.

[#RÔLE] Mon plaisir n'a pas de nom. Les trop rares moments où je me construis n'offrent aucune poignée par où l'on puisse les manipuler de l'extérieur. **Seule la dépossession de soi s'empêtré dans le nom des choses qui nous écrasent.**

S'il était homme, le pouvoir ne se féliciterait jamais assez des rencontres qu'il a su empêcher, (...).

Les places désertes, le décor pétrifié montrent l'homme déshumanisé par les choses qu'il a créées et qui, figées dans un urbanisme où se condense la force oppressive des idéologies, le vident de sa substance, le vampirisent (...).

*Note : Lire « L'idéologie pavillonnaire » et les parties sur les Non-Lieu par Jean-Luc Debry.*

[#BOURGEOISIE] *En vérité la bourgeoisie ne nous a pas débarrassés de Dieu, elle a seulement climatisé son cadavre.*

[#BOURGEOISIE] Classe déchirée par les contradictions, la bourgeoisie fonde sa domination sur la transformation du monde mais refuse sa propre transformation. **Elle est un mouvement qui veut échapper au mouvement.** Dans le régime unitaire, l'image de l'immuable contenait le mouvement. Dans le régime parcellaire, le mouvement va s'efforcer de reproduire l'immuable.

[#RÔLE] La plupart des gens connaissent bien le malaise d'entrer dans un groupe et de prendre contact, c'est l'angoisse du comédien, la peur de tenir mal son rôle.

[#MALADIE] Dans son livre Médecine et Homme total, le docteur Solié constate à propos de l'extension effarante des maladies nerveuses : « *Il n'y a pas de maladie en soi, de même qu'il n'y a pas de malade en soi, **il n'y a qu'un être-dans-le monde authentique ou inauthentique.*** » La reconversion de l'énergie volée par le paraître en volonté de vivre authentiquement s'inscrit dans la dialectique de l'apparence. Déclenchant une réaction de défense quasi biologique, le refus de l'inauthentique a toutes les chances de détruire dans sa violence ceux qui n'ont cessé d'organiser le spectacle de l'aliénation.

[#ÊTRE RADICAL] Sous la dissociation, il y a l'unité ; sous l'usure, la concentration d'énergie ; sous l'émiettement de soi, **la subjectivité radicale.**

[#ÊTRE RADICAL][#JEU][#RÔLE] **Plus s'épuise ce qui a pour fonction de dessécher la vie quotidienne, plus la puissance de vie l'emporte sur le pouvoir du rôle. Ainsi s'amorce le renversement de perspective. C'est à ce niveau que la nouvelle théorie révolutionnaire doit se concentrer afin d'ouvrir la brèche du dépassement.** A l'ère du calcul et à l'ère du soupçon inaugurées par le capitalisme et le stalinisme s'oppose et se construit dans une phase clandestine de tactique **l'ère du jeu.**

**C'est seulement en affamant leur joie que l'on se rend maître des masses révolutionnaires.**

**[#JEU][#RÔLE] Il n'y a que des rôles autour de toi ?  
Jettes-y ta désinvolture, ton humour, ta distanciation ;  
joue avec eux comme le chat avec la souris ; il se peut  
qu'à ce traitement, l'un ou l'autre de tes proches s'éveille  
à lui-même**

**[#ÊTRE RADICAL] Celui qui garde présent à l'esprit que le  
seul traitement valable pour les autres et pour soi est  
l'accroissement de la dose de radicalité ne peut ni se  
tromper ni se perdre.**